



HAL
open science

La Palestine d'Edward Said : La dernière frontière ou l'impossible appartenance

Yves Clavaron

► **To cite this version:**

Yves Clavaron. La Palestine d'Edward Said : La dernière frontière ou l'impossible appartenance. Between. Rivista dell'Associazione italiana di teoria e storia comparata della letteratura, 2017, Longing and Belonging/ Désir et Appartenance, VII (13). hal-04036826

HAL Id: hal-04036826

<https://hal.science/hal-04036826v1>

Submitted on 20 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Palestine d'Edward Said: La dernière frontière ou l'impossible appartenance

Yves Clavaron

Commencée en 1994, la rédaction de l'autobiographie coïncide avec la découverte de la leucémie de Said et constitue une sorte d'écriture contre la mort, où l'insomnie cultivée permet de rester sur le qui-vive en écartant le sommeil, car «le sommeil c'est la mort, comme tous les instants où la conscience diminue»¹. Quelques mois après le diagnostic fatal en 1991, Said avait écrit une longue lettre à sa mère, décédée deux ans auparavant, pour essayer de retrouver un ordre, de réordonner le récit d'une vie qui semblait avoir été livrée à elle-même.

Out of Place s'inscrit dans la catégorie de la littérature migrante, souvent à vocation autobiographique, par laquelle l'écrivain tente de comprendre «la situation d'exclusion ou de marginalité dans laquelle il se trouve» tandis que «l'écriture prend alors valeur d'élucidation de soi et du monde à travers l'autoanalyse»². Les mémoires de Said mettent ici en jeu la nation, la Palestine, qui présente la particularité d'être doublement perdue, à la fois personnellement et politiquement. Effectivement, *Out of Place* s'ouvre sur une déclaration de la perte: «Ce

¹ «For me, sleep is death, as in any diminishment in awareness», *Out of Place. A Memoir* [1999], Londres, Vintage, 2000, p. 295 ; *À Contre-voie*, traduction Brigitte Caland et Isabelle Genet, Paris, Le Serpent à plumes, 2002, p. 429.

² Christiane Albert, *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala, 2005, p. 153.

livre décrit un monde essentiellement oublié ou perdu»³, dit «la détresse d'être sans patrie, sans terre d'attache, sans autorités ni institutions pour nous protéger»⁴ et trahit surtout le refoulement: toute la famille de Said conspire à lui faire oublier la patrie perdue en 1948, après la fondation de l'État d'Israël, en gardant un silence obstiné⁵. Même si le titre *Out of Place* semble dire l'impossibilité de revenir, dans un lieu impossible à rapatrier, l'objectif des mémoires sera à la fois d'opérer une reconstruction du moi et une restauration historique à travers l'évocation du pays perdu, la Palestine.

C'est précisément de ce passé, que Justus Reid Weiner, écrivant pour le compte du *Jerusalem Center for Public Affairs* dans un article de la revue *Commentary*, voudra le priver en accusant Said d'avoir inventé toute son histoire familiale pour en faire une allégorie de la situation palestinienne et justifier son combat: bref, Said qui, de surcroît, appartient à une famille de nantis ne serait pas Palestinien⁶. En fait, avant que ne soit publiée son autobiographie – *Out of Place* est paru environ un mois après l'article de Weiner – la plupart des lecteurs pensaient que Said avait passé son enfance à Jérusalem, dont il aurait été chassé lors de la partition votée en novembre 1947 par l'ONU, qui conduisit à la création de l'État d'Israël.

À l'évidence, Said a passé sa vie entre des lignes frontière, politiques ou culturelles, visibles ou invisibles, explicites ou non. Le premier titre auquel il avait songé pour son autobiographie fut « Not

³«*Out of Place* is a record of an essentially lost or forgotten world», *Out of Place*, *op. cit.*, p. ix (préface), traduction p. 15.

⁴ «[...] The desolation of being without a country or a place to return to, of being unprotected by any national authority or institutions», *ibid.*, p. 119; traduction p. 184.

⁵ *Ibid.*, p. 115 et 140 ; traduction p. 178 et 214.

⁶ Justus Reid Weiner, «"My Beautiful Old House" and Other Fabrications by Edward Said», septembre 1999. [http://www.commentarymagazine.com/article/"my-beautiful-old-house"-and-other-fabrications-by-edward-said/](http://www.commentarymagazine.com/article/), consulté le 5 août 2012. Justus Reid Weiner évoque, parmi ses sources, un documentaire produit par la BBC en 1998.

Quite Right», formule qui fait penser aux «Not-Quite» et «In-Between» utilisés pour désigner la non-appartenance fondatrice des écrivains migrants. *Out of Place* inscrit la question de l'autobiographie en contexte postcolonial⁷ : à savoir un genre occidental à peu près ignoré de la tradition arabe⁸ et pratiqué ici par un Américain d'origine palestinienne, mais pleinement formé à la littérature européenne. À la différence d'Assia Djébar ou de V. S. Naipaul, Edward Said n'est pas un auteur de fiction, mais un intellectuel et un essayiste dont l'autobiographie est la seule œuvre littéraire⁹, au sein de laquelle la géopolitique vaut comme fondement – passablement sismique – du moi. L'objet de l'article sera d'observer comment *Out of Place* construit Edward Said en véritable « homme-frontière»¹⁰ vis-à-vis de la Palestine, dont ce dernier ne verra jamais la reconnaissance pleine et entière au sein de frontières internationalement reconnues et qui constituera toujours pour lui l'ultime et impossible frontière.

Un récit d'enfance dans l'Égypte coloniale

Out of place est un récit d'enfance (et d'adolescence) dont la narration s'arrête à l'entrée d'Edward Said à l'université. L'autobiographie met ainsi en valeur les années de formation, l'acquisition des premiers savoirs et des premières expériences du monde, à un âge où la distinction entre réel et fiction n'est pas encore

⁷ Voir Alfred Hornung & Ernspteter Ruhe (eds.), *Postcolonialisme & Autobiographie. Albert Memmi, Assia Djébar, Daniel Maximim*, Amsterdam & Atlanta, Rodopi, 1998.

⁸ À l'exception sans doute de l'écrivain égyptien Tâha Husayn et son autobiographie *Al-Âyyâm (Les jours)*, rédigée entre 1926 et 1955.

⁹ Sa thèse portait néanmoins sur la question de l'autobiographie : *Joseph Conrad and the Fiction of Autobiography* [1966], New York, Columbia University Press, 2008.

¹⁰ Cette formule est appliquée par François Hartog à Ulysse, *Mémoire d'Ulysse, Récits sur la frontière en Grèce ancienne*, Paris, Gallimard, «Nrf essais», 1996, p. 12.

stable. Le défi revient donc à reconstituer une mémoire, personnelle et collective, alors que, selon Florence Godeau, «la mémoire de l'enfance est toujours une mémoire "trouée", composite, faite de petits fragments assemblés, comme un manteau d'arlequin ou un vitrail coloré»¹¹. L'enfance de Said a été celle d'un exilé, voué au déplacement entre l'Égypte, la Palestine et le Liban, pays où il a passé l'essentiel de sa jeunesse, et à l'expérience de la domination coloniale puisque ces pays ont longtemps été placés sous protectorat britannique ou français. Fort de cette expérience, Said manifeste dans son autobiographie une vive sensibilité aux limites et frontières imposées par la société coloniale d'autant plus qu'il a fait toutes ses études dans des établissements britanniques ou américains du Caire et, de manière plus ponctuelle, de Jérusalem. L'espace colonial se structure selon une idéologie qui rend compte de la hiérarchie des groupes sociaux et des peuples et dessine des lieux idéaux où la société coloniale se joue à elle-même le spectacle de son ordre, met en scène sa légitimité. Celle-ci structure son espace sous le signe de l'ordre, de la séparation et de la communion des semblables, illustrant le rêve colonial d'une hiérarchie où chacun serait à sa place, d'un espace tranché, balisé et cloisonné. Même si l'Égypte n'est pas l'Inde, Said s'y heurte à des multiples frontières – au sens de séparation stricte – instaurées par le système colonial.

La *Gezira Preparatory School* qu'il fréquente de l'automne 1941 à mai 42 apparaît comme un établissement artificiellement transplanté, où Said n'a aucun professeur égyptien et évolue dans un milieu cosmopolite, largement coupé du monde arabe. L'enseignement qui y est prodigué célèbre la splendeur de l'Angleterre et porte une attention disproportionnée à son histoire et ses batailles comme celle de Hastings, bien éloignée de la culture d'origine du jeune Said¹². Said y étudie Shakespeare, une icône de la culture occidentale et les personnages de *Hamlet*, quels que soient leurs travers, «étaient des héros anglais, après

¹¹ Florence Godeau, *Poétiques du récit d'enfance*, Paris, PUF, 2012, p. 12.

¹² *Out of Place*, *op. cit.*, p. 39 ; traduction p. 71.

tout, qui [l]e ravalait à un rang inférieur»¹³. L'école fonctionne comme une entreprise coloniale mise en place parmi les Britanniques et qui marque leur autorité. Le Club sportif, variante du club que les romans de Kipling érigent en sanctuaire de l'anglicité, dresse ses portes fermées face au non-Européen et Said est ainsi violemment confronté à la clôture de l'espace européen lorsque l'un des responsables l'interpelle pour le chasser, alors qu'il y est régulièrement inscrit: «Les Arabes ne sont pas admis ici, et tu es Arabe!»¹⁴.

Said relit donc les épisodes de ses années de formation d'une manière très politique, au filtre d'une conscience supposée précoce d'une résistance à l'impérialisme européen déclinant, notamment au Victoria College du Caire, où «les élèves sont considérés comme les membres payants d'une sorte d'élite coloniale en puissance, éduqués selon les principes de l'impérialisme britannique qui était déjà mort, ce dont nous n'étions pas vraiment conscients»¹⁵. Au Victoria College, Said s'oppose violemment à un professeur anglais sur lequel il reporte tous ses sentiments anti-britanniques. Jouer les cancre et mépriser les enseignants britanniques devient alors signe de résistance au colonialisme qui l'a coupé de ses racines culturelles. En passant du système britannique à l'américain, le seul changement réside dans le remplacement des Anglais et de leurs institutions par les Américains triomphants, si bien que le «vieil empire» ne fait que céder la place au nouveau¹⁶. Aux États-Unis, Said retrouve les mêmes frontières raciales puisqu'à l'issue de sa scolarité à l'école de Mount Hermon où il est entré en 1951, il n'aura pas l'honneur d'être nommé second de promotion (qui

¹³ «They were English heroes, after all – that reduced me to inferior status», *ibid.*, p. 53 ; traduction p. 91.

¹⁴ «Arabs aren't allowed here, and you're an Arab», *ibid.*, p. 44 ; traduction p. 79.

¹⁵ «The students were seen as paying members of some putative colonial elite that was being schooled in the ways of a British imperialism that had already expired, though we did not fully know it», *ibid.*, p. 185-186 ; traduction p. 275.

¹⁶ «The old empire giving way to the new», *ibid.* p. 82 ; traduction p.132.

est pourtant sa place) car il est dans une école majoritairement blanche et qu'il n'est pas blanc¹⁷. Son séjour à l'École Saint-George de Jérusalem en 1947 sera plus heureux, mais bref, car il devra rapidement retourner au Caire en raison de la création de l'État d'Israël qui le repousse hors de ses frontières.

Dans les écoles britanniques ou américaines du Caire, Said ressent durement la subalternité de son statut malgré son passeport américain, en raison notamment de l'interdit linguistique de l'arabe – être et parler arabe constituent des délits. Plus tard, alors que la BBC veut faire un documentaire sur sa vie, Said prête aux journalistes de vieux films, où les siens lui apparaissent alors comme «une famille déterminée à se donner des airs de petits groupes d'Européens malgré l'environnement arabe et égyptien vaguement évoqué par l'apparition d'un chameau, d'un jardinier, d'un serviteur, d'un palmier, d'une pyramide [...] dans le champ de la caméra [...]»¹⁸. Ce sont les «*mimic men*» que V.S. Naipaul met en scène dans son roman, les imitateurs produits par le système colonial, dont parle Homi Bhabha¹⁹.

L'écriture autobiographique de Said réinterprète toute situation de confrontation à la présence britannique en Égypte ou en Palestine comme productrice d'une posture de résistance chez le jeune sujet colonisé qu'est Edward Said. Avec le recul, ce dernier dénonce les frontières, la ségrégation imposées par le régime colonial finissant des Britanniques. *Out of place* vaut à la fois comme «métaphore de soi»²⁰ et allégorie d'une situation politique. À l'évidence dans l'autobiographie

¹⁷*Ibid.*, p. 248 ; traduction p. 364.

¹⁸ «A family determined to make itself into a mock little European group despite the Egyptian and Arab surroundings that are only hinted as an occasional camel, gardener, servant, palm tree, pyramid [...] caught by the camera [...]», *ibid.*, p. 75 ; traduction p. 123.

¹⁹ Homi Bhabha, "Of Mimicry and Man : The Ambivalence of Colonial Discourse" [1984], in *The Location of Culture*, Londres, Routledge, 1994.

²⁰ Voir James Olney, *Metaphors of the Self : The Meaning of Autobiography*, Princeton, Princeton University Press, 1972.

saidienne, le personnel est branché sur le politique et le politique est éminemment personnel²¹.

L'impossible communauté de la Palestine ou la non-appartenance

Comme l'observe Asaad Al-Saleh, les autobiographies de Palestiniens mettent fortement en exergue l'idée de déplacement – au sens d'une mobilité forcée – du fait de leur appartenance ou de leur affiliation à un État qui n'en est pas réellement un, de sorte que le critique propose la catégorie de «displaced autobiographies»²² pour les désigner. *Out of Place*, dont le titre explicite le déplacement, est une manière pour Said de remonter à la formation de son être et d'expliquer ses deux vies, celle de l'universitaire occidentalisé et celle du politique, intellectuel engagé au service de la cause palestinienne, même si l'intéressé n'admet pas l'idée de cette dichotomie. Pour Benedict Anderson, la nation est une entité produite par l'imaginaire collectif, imaginée comme limitée (elle a des frontières finies), comme souveraine et comme une communauté malgré l'absence d'interconnaissance entre ses citoyens²³. Or, la question palestinienne est avant tout une affaire de frontières, une revendication géopolitique : un État récemment fondé, Israël, ne parvient pas à faire reconnaître ses frontières à un mouvement national palestinien qui aspire lui-même à la souveraineté nationale. La frontière se définit comme un rapport de forces entre États et agit dans

²¹ Voir David Luddart, *Postcolonial Theory and Autobiography*, Londres & New York, Routledge, 2008, p. 11.

²² Asaad Al-Saleh, « Displaced Autobiography in Edward Said's *Out of Place* and Fawaz Turki's *The Disinherited*, *Arab Studies Quarterly*, vol. 33, n° 2, Spring 2011, p. 79-95.

²³ Voir Benedict Anderson, *Imagined Communities. Reflexion on Origins and Spread of Nationalism* [1983], édition révisée, Londres & New York, Verso, 1991 ; *L'imaginaire national. Réflexion sur l'origine et l'essor du nationalisme*, traduction Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte, 1996.

le processus de construction spatiale de l'État-nation qu'elle légitime. Habituellement, la frontière sépare le pays connu, l'origine, et l'Ailleurs, le pays de l'autre, mais le problème est que le pays d'origine est désormais devenu le pays de l'autre, Israël. La frontière induit un contentieux territorial: les Palestiniens n'ont pas d'espace national au contraire d'Israël qui réussit à imposer les limites d'un État juif.

Le drame originel remonte à la déclaration Balfour (2 novembre 1917), une lettre ouverte adressée au baron de Rothschild, responsable du mouvement sioniste en Grande-Bretagne et promoteur de l'installation des juifs en Palestine. Par cette lettre, le Royaume-Uni se déclare en faveur de l'établissement en Palestine d'un «foyer national» pour le peuple juif, entité assez vague, tout en respectant les communautés non juives sur le territoire. En fait, il s'agissait surtout de s'attirer le soutien des juifs américains en cette période de guerre mondiale, mais cette déclaration légitimera trente ans plus tard la création de l'État d'Israël et la partition du territoire palestinien. Le 1^{er} novembre 1947, Said fête ses douze ans et sa famille évoque la déclaration Balfour comme «le jour le plus sombre de [leur] histoire»²⁴. La création de l'État d'Israël en 1948 entraîne la séparation de Jérusalem entre Est et Ouest et l'expulsion de nombreux Palestiniens. Les défaites arabes retentiront comme autant de coups portés à Said qui sent sa patrie définitivement condamnée. Il faudra attendre la guerre de 1967, «le bouleversement majeur qui engloba toutes les autres pertes», pour que Said élargisse ses activités de critique et d'essayiste et devienne un ardent défenseur de la cause palestinienne: « je ne fus plus le même après 1967»²⁵, reconnaît-il.

La conséquence de l'installation des frontières de l'État d'Israël pour les Palestiniens a d'abord été de casser l'horizon de populations transfrontalières habituées à cohabiter sur une même terre et de

²⁴ «The blackest day in our history», *Out of Place, op. cit.*, p. 107 ; traduction p. 167.

²⁵ «the dislocation that subsumed all the other losses» ; «I was no longer the same person after 1967», *ibid.*, p. 293, traduction p. 426.

militariser les confins²⁶. Comme les Juifs contraints jadis à l'exode, les Palestiniens se trouvent confrontés à la *nakba*²⁷, une dispersion forcée, une dissémination. Selon le modèle classique de la diaspora défini par Christine Chivallon, la communauté ne s'assimile pas dans les sociétés où elle s'installe²⁸. Le caractère transnational de la diaspora se distingue de l'universalisme du cosmopolitisme par sa dimension politique. L'exode de la population palestinienne, inscrit dans un processus historique tragique, paraît antinomique du contexte de la globalisation et d'une conception postmoderne de la diaspora comme métaphore fluide associée à des tropes de mobilité, de frontières et de traversées²⁹. Le territoire palestinien semble exclu des structures de la mondialisation, des transits permanents et de l'indéfinie circulation entre les espaces mobiles des différents continents. Nulle déterritorialisation ne semble possible: les frontières cloisonnent et bloquent tout déplacement ou dépassement. La Palestine ne saurait être, non plus, un «tiers-espace», un espace alternatif, au-delà des frontières duquel se négocieraient les différences culturelles³⁰. À la différence de la

²⁶ Daniel Nordman montre pertinemment comment, dans le lexique géopolitique, le mot «frontière» suggère l'idée d'agressivité et d'hostilité tandis que «limite» possède une résonance plus pacifique: un État repousse une frontière, deux États négocient une limite territoriale. D. Nordman, "Des limites d'État aux frontières nationales", in Pierre Nora (ed.), *Les Lieux de mémoire, II. La Nation, II*, Paris, Gallimard, Nrf, 1986, p. 50.

²⁷ Terme arabe désignant un désastre ou une catastrophe.

²⁸ Voir Christine Chivallon, "L'expérience de la diaspora noire des Amériques. Réflexions sur le modèle de l'*hybridité* de Paul Gilroy", *L'Homme*, n°161, 2002, p. 51-74.

²⁹ Voir l'introduction de l'ouvrage de Michelle Keown, David Murphy & James Procter (eds.), *Comparing Postcolonial Diasporas*, Londres, Palgrave, Macmillan, 2009, p. 1-15.

³⁰ Voir les analyses d'Alexis Nouss "La Tour et la Muraille. De la frontière et du métissage", *Rue Descartes* 3/2002 (n° 37), p. 8-18, www.cairn.info/revue-rue-descartes-2002-3-page-8.htm, consulté le 11 novembre 2013. Selon A. Nouss, le tiers-espace, en un sens physique, n'est pas non plus l'hétérotopie: l'altérité du lieu hétérotopique se marque par un passage de frontières alors

foisonnante production romanesque de Rushdie, l'écriture saidienne ne dispose pas des pouvoirs de la fiction – notamment du réalisme magique – pour créer des zones transitoires ou des *borderlands*, espaces métaphoriques de l'entre-deux où, au-delà des tensions, une appartenance peut être imaginée³¹. Toutefois, la discontinuité et le blocage de l'espace autobiographique sont dépassés par la mise en scène d'un sujet oscillant entre appartenance et non-appartenance, mais dont la parole vise à édifier une société cosmopolite selon un syncrétisme idéal.

Face aux Israéliens qui, au fil des guerres, ne cessent de repousser les frontières pour agrandir leur territoire et éloigner les habitants non juifs, Said oppose une pensée liminale: la frontière doit être un seuil, ouvert à la rencontre et au désir de l'autre, plutôt qu'une barrière qui barre. Said a longtemps été partisan de la solution de deux États distincts, mais l'implantation de nouvelles colonies, le développement d'infrastructures routières de contournement et l'édification de frontières bétonnées³² ont rendu cette solution de plus en plus improbable, d'où l'idée d'une entité commune incluant les deux États, palestinien et israélien, formant un État laïc et démocratique. Said transcende le nationalisme et passe d'une logique territoriale à une dynamique transterritoriale, surtout après les accords d'Oslo de 1993, qui lui apparaissent comme un «Versailles palestinien³³», une capitulation sans condition, car la réconciliation ne saurait être imposée de l'extérieur.

que le tiers-espace les ignore ou les occulte afin que les forces se rencontrant soient dans la proximité, la «juxtance» nécessaire à la négociation.

³¹ Voir Patricia Barbe, "Les frontières rushdiennes, symboles de la condition exilique", in Joëlle Ducos (ed.), *Frontières et seuils*, Bordeaux, L.A.P.R.I.L., Eidôlon, 2004, p. 219-233.

³² Mort en 2003, Said n'a pas vu de son vivant l'édification du mur ou plutôt de ce qu'Israël nomme "la clôture de sécurité" décidée en 2002 pour protéger son territoire des attaques palestiniennes.

³³ "A Palestinian Versailles", *The Politics of Dispossession: The Struggle for Palestinian Self-Determination 1969-1994*, Londres, Chatto & Windus, 1994, p. xxxiv.

La différence du sionisme avec la colonisation européenne est qu'il vise à déplacer les Palestiniens qui se trouvent sur le territoire d'Israël pour y accueillir tous les Juifs du monde. L'entité palestinienne, morcelée entre la Cis-Jordanie et la bande de Gaza, un véritable archipel de ghettos, rappelle à Said la situation des bantoustans d'Afrique du Sud au temps de l'apartheid, d'où les affinités entre Edward Said et Nelson Mandela³⁴. La politique aboutit à une multiplication et à une exacerbation des frontières, où les identités se radicalisent et s'excluent mutuellement, rendant impossible l'appartenance. Une hantise intime de Said tient à la mélancolie des voyages et à la crainte de se heurter à une frontière fermée: il éprouve «la peur secrète et irrépressible de ne jamais revenir³⁵». Le retour est un motif central de l'écriture exilique, mais la question qui se pose à Said, c'est le lieu de ce retour car la Palestine ne s'appartient plus. Said conçoit la frontière comme interface plutôt que comme barrière, comme «couture» davantage que comme «coupure³⁶». Après avoir été rayé de la carte, l'entité palestinienne existe au sein de frontières impossibles dans la mesure où elles englobent des territoires disjoints et que leur ouverture dépend de la bonne volonté des Israéliens qui en assurent le contrôle.

Dans *La question de Palestine*, Said montre combien les Israéliens constituent un adversaire particulièrement difficile pour les Palestiniens. En effet, tout en étant un peuple partiellement de l'Est – mais qui a surmonté les défauts associés à l'Orient, capable de dire aux

³⁴ Il est cependant difficile d'adhérer totalement à la comparaison établie par Jihan Zakariya dans "Humanism in the autobiographies of Edward Said and Nelson Mandela: Memory as Action", *Third World Quarterly*, Volume 36, 2015, numéro 1, p. 198-204. En effet, pendant que Nelson Mandela connaissait les affres de la prison de Robben Island pendant près de trente ans, Edward Said jouissait en liberté des valeurs de la démocratie américaine, aussi imparfaite fût-elle.

³⁵ «I had a secret but ineradicable fear of not returning», *Out of Place*, *op. cit.*, p. 217 ; traduction p. 320.

³⁶ Voir Claude Courlet, "La frontière, coupure ou couture?", in *Économie et humanisme*, n° 301, mai-juin 1988, p. 5-12.

Occidentaux qui sont réellement les Arabes, donc de les représenter³⁷, les sionistes sont investis des valeurs et de la supériorité occidentales: «Le sioniste et l'Européen ont en commun les idéaux de *fair-play*, de civilisation et de progrès, toutes choses que l'Oriental ne peut comprendre³⁸». En outre, la création d'un État juif témoigne d'un «esprit "pionnier"³⁹» à l'œuvre dans une sorte d'aventure biblique, auquel les Américains peuvent s'identifier sans problème, eux qui valorisent la frontière, au sens d'ouverture et de conquête de nouveaux territoires. À l'Ouest des Américains qui ouvre sur les confins du «wilderness», correspond l'Est des Israéliens, confrontés à un monde difficile, réputé plus ou moins barbare selon la conception occidentale décrite par Said⁴⁰. La question des frontières de la Palestine représente à la fois un front brûlant, objet d'une défense acharnée de la part de Said, et un lieu de ressentiment et d'exclusion.

Le territoire autobiographique ou Said l'homme-frontière

L'autobiographie postcoloniale tend à privilégier l'hybridité en mettant en scène un sujet contemporain bi- ou multiculturel – «l'homme traduit» de Salman Rushdie – et valorise «l'espace autobiographique⁴¹»

³⁷ Voir *The Question of Palestine* [1979], Londres, Vintage, 1992, p. 26-27 ; *La Question de Palestine*, traduction Jean-Claude Pons, Paris, Sindbad/Actes Sud, 2010, p. 84.

³⁸ «Both Zionist and European share in common the ideals of fair play, civilization, and progress, none of which the Oriental could understand», *ibid.*, p. 28 ; traduction p. 87.

³⁹ «Its "pioneering" spirit», *ibid.*, p. 21 ; traduction p. 78.

⁴⁰ Voir Jean-Robert Rougé (ed.), *Frontière et Frontières dans le monde anglophone*, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, 1992, p. 11-21.

⁴¹ Susan Gehrman & Claudia Gronemann (eds.), *Les enJEux de l'autobiographie dans les littératures de langue française. Du genre à l'espace* –

et ses lieux de mémoire. Si la Palestine est le pays de l'appartenance impossible, l'identité même de Said porte en elle une ligne de démarcation illustrée symboliquement par l'opposition entre son prénom anglais d'Edward, donné par sa mère en hommage au prince de Galles, le futur et éphémère Edward VIII et le patronyme, Said, typiquement arabe. Intériorisant la frontière, Said ressent une forte scission entre sa vie familiale et son identité «en tant qu'Edward», qu'il considère comme «fausse» et «presque idéologique⁴²», en fait, une construction de ses parents désireux de l'occidentaliser.

Au régime binaire imposé par le système des frontières et à la rigidification imposée par Israël, ses clôtures de sécurité et ses interdictions de traverser sans laisser-passer, Said oppose la porosité d'un moi ouvert à la diversité culturelle. L'identité de Said est frontalière: «Avec la langue, c'est surtout la géographie – sous une forme détournée de départs, d'arrivées, d'adieux, d'exil, de nostalgie, de mal du pays, d'appartenance, et de voyage – qui est au cœur de mes souvenirs de jeunesse⁴³». Néanmoins, par sa situation entre deux cultures, Said ressent un profond état d'étrangeté: «j'avais la sensation constante de ne pas être à ma place⁴⁴», un sentiment constant de décalage et d'exclusion. La position de Said est instable, étant à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté, Palestinien certes, mais issu d'un milieu bourgeois menant une existence bien différente de la majorité de son peuple. Et c'est cette distance même qui fait que le récit palestinien ne peut être que discontinu et parcellaire. Toutefois, le plus

l'autobiographie postcoloniale – l'hybridité, « Introduction », Paris, L'Harmattan, 2006, p. 12-13.

⁴² «A false, even ideological, identity», *Out of Place, op. cit.*, p. 90 ; traduction p. 144.

⁴³ «Along with language, it is geography – especially in the displaced form of departures, arrivals, farewells, exile, nostalgia, homesickness, belonging, and travel itself – that is at the core of my memories of those early years», *ibid.*, Préface, p. xii ; traduction p. 19.

⁴⁴ « The overriding sensation I had was of always being out of place », *ibid.*, p. 3 ; traduction p. 21.

souvent, Said utilise le pronom « nous » pour signifier son intégration à la communauté palestinienne et la présenter comme non problématique ainsi qu'il le fait dans l'introduction d'*After the Last Sky*:

Il est certainement juste de dire que nous sommes moins connus que nos co-prétendants à la Palestine, les juifs. Depuis 1948, notre existence est secondaire. Nous avons subi beaucoup d'expériences qui n'ont pas été enregistrées. Beaucoup d'entre nous ont été tués, mutilés à vie et réduits au silence sans laisser aucune trace⁴⁵.

Puis Said se montre néanmoins conscient de cette oscillation entre appartenance et non-appartenance: « En écrivant, il se trouve que je change de pronom, passant du « nous » au « vous » et à « ils » pour désigner les Palestiniens⁴⁶ », ces variations permettant, selon lui, de représenter les différentes manières dont il se perçoit par rapport aux siens. Adorno évoque dans *Minima Moralia* « le principe d'annulation » à l'œuvre dans l'exil, qui revient pour un émigrant à renoncer à sa vie antécédente et que Said, menacé d'absorption par le *melting-pot* américain, ne peut accepter car l'histoire a déjà annulé la Palestine⁴⁷.

Out of place multiplie les formes de non-appartenance en s'inspirant de figures minoritaires et exiliques, excentrique et nomades, à contre-voie et à contre-temps. Le contrepoint représente la possibilité de tenir ensemble plusieurs identités possibles sans les fusionner, dans une

⁴⁵ « It is certainly correct to say that we are less known than our co-claimants to Palestine, the Jews. Since 1948, our existence has been a lesser one. We have experienced a great deal that has not been recorded. Many of us have been killed, many permanently scarred and silenced without a trace », *After the Last Sky : Palestinian Lives*, with photographs by Jean Mohr [1986] New York, Columbia University Press, 1999, p. 4.

⁴⁶ « As I wrote, I found myself switching pronouns, from “we” to “you” or “they”, to designate Palestinians », *ibid.*, p. 6.

⁴⁷ “The principle of annulment”, *Reflections on Exile and Other Literary and Cultural Essays*, « Between Worlds » [1998], Londres, Granta Books, 2012, p. 562 ; *Réflexions sur l'exil et autres essais*, « Dans l'entre-deux mondes », traduction Charlotte Woillez, Paris, Actes Sud, 2008, p. 696.

perspective dialogique et dialectique. Pour Said, l'identité ne saurait être fixe et monolithique: elle n'est plus le retour à soi d'un «je» plein et clos, identique à lui-même, mais un processus et un devenir en contrepoint et en relation : «J'ai parfois l'impression d'être un flot de courants multiples. Je préfère cela à l'idée d'un moi solide, identité à laquelle tant d'entre nous accordent tant d'importance⁴⁸» C'est d'ailleurs au nom de la fluidité des identités palestinienne et israélienne que Said conclut son ouvrage *Freud et le monde extra-européen* par un appel à la création d'un État binational, réunissant Palestine et Israël⁴⁹.

L'extra-territorialité – la dissolution des frontières – est en passe de devenir un des conditions de l'homme contemporain, voué à la diaspora et à la dis-location brutale. Mais l'exil, figure de la minorité et l'irréductible différence, constitue à la fois une éthique et une source même de la créativité – il y a une fécondité de l'exil – car il suppose une dualité voire une pluralité de vision. La condition exilique peut même apparaître comme la nécessaire condition pour aboutir à une relation au monde (*worldliness*) véritablement critique, le sens de la perte jouant un rôle d'aiguillon. Said, « homme-frontière » à plus d'un titre, récuse tout repli identitaire et communautaire et tente de construire l'unité de son être, par son action dans la société et ses nombreux essais publiés dans la presse internationale. Emporté très souvent au-delà des limites par son ardeur subversive, Said se trouve souvent placé face aux frontières et au pied du mur. En même temps, la figure de la Palestine incarne un exil dont le terme n'est jamais atteint.

L'expérience personnelle de la double appartenance, remise en perspective dans le récit autobiographique *Out of Place*, permet de mieux comprendre comment Said, cet intellectuel déraciné, partagé entre l'Orient et l'Occident, pétri de culture européenne et arabe, était sans

⁴⁸ «I occasionally experience myself as a cluster of flowing currents. I prefer this to the idea of a solid self, the identity to which so many attach so much significance», *Out of Place, op. cit.*, p. 295 ; traduction p. 429.

⁴⁹ Edward Said, *Freud and the Non-European*, Londres, Verso, 2003, p. 55 ; *Freud et le monde extra-européen*, traduction Philippe Babo, Le Serpent à Plumes, 2004, p. 85.

doute idéalement placé pour remettre en cause l'hégémonie de la pensée occidentale et en dénoncer la violence épistémique et l'ethnocentrisme comme il l'a fait dans son essai *L'Orientalisme*. Si les autobiographies palestiniennes se caractérisent par le déplacement, elles sont également souvent celles du retour impossible car ce dernier engendre amertume et aliénation. Edward Said a été membre du Conseil national palestinien, parlement en exil de 1977 à 1991, dont il a fini par démissionner après des désaccords de plus en plus marqués avec la politique de Yasser Arafat. De même, plus récemment, la Palestinienne Ghada Karni, rentrée au pays pour devenir consultante au ministère des médias et des communications de Ramallah, a enduré bien des déceptions qui l'ont conduite à retourner en Occident⁵⁰. Cette attitude n'est finalement pas très éloignée de celle qu'Edward Said critique chez V.S. Naipaul, accusé de promener son pessimisme et son désenchantement en Inde et dans les Caraïbes⁵¹, ou de la position visée par Rushdie qui fustige le «célèbre dégoût olympien» de Naipaul, dont les condamnations lui semblent «une vérité très sélective, la vérité d'un romancier déguisée en réalité objective⁵²».

Conclusion

L'époque contemporaine est à la fois une époque de reterritorialisation des États car de nombreuses frontières ont été renégociées durant ces trente dernières années, mais aussi d'effacement

⁵⁰ Ghada Karni, *Return: A Palestinian Memoir*, Londres, Verso, 2015. Ghada Karni est née en 1939 à Jérusalem, médecin et universitaire.

⁵¹ Voir *Reflections on Exile and Other Literary and Cultural Essays*, op. cit. Les articles : « Bitter Dispatches from the Third World » et « Among the Believers » visent surtout *The Middle Passage* (1962), *An Area of Darkness* (1964) et *India : A Wounded Civilization* (1977) de V.S. Naipaul.

⁵² «Naipaul's famous Olympian disgust», «It's a highly selective truth a novelist's truth masquerading as objective truth», Salman Rushdie, *Imaginary Homelands* [1991], «Naipaul among the Believers», Londres, Granta, 1992, p. 374-375 ; *Patries imaginaires*, traduction Aline Chatelin, Paris, Christian Bourgois, 1993, p. 398-399.

de celles-ci sous l'effet de la mondialisation qui transforme la Terre en espace unipolaire, où l'économie, de plus en plus immatérielle et spéculative, contrôlée à distance et irriguée par une circulation planétaire instantanée du capital, efface les frontières nationales. Toutefois le monde de Said reste profondément clivé, parcouru par de nombreuses lignes de tension et de séparation. Son autobiographie *Out of Place* a valeur réparatrice et lui permet de réinterpréter les frontières du monde colonial dont il est issu dans le sens de son engagement, à savoir une résistance à l'hégémonie occidentale et une défense des «Orientaux». Pour autant, son autobiographie, très référentielle, reste dans les normes occidentales, même si le moi mis en scène selon une représentation géopolitique se veut l'Autre de l'autobiographie traditionnelle, ce qu'il n'est d'ailleurs pas totalement du fait de son acculturation que d'aucuns ont appelé son occidentalisation.

De fait, l'autobiographie saidienne paraît moins novatrice d'un point de vue littéraire que celle de son cadet, Hussein Al-Barghouti (1954-2002), universitaire et comparatiste également, mais dans des universités palestiniennes (Bir Zeit puis Al-Qods), et qui a écrit son autobiographie dans une lutte contre le cancer qui allait l'emporter en 2002. *Lumière bleue* se lit comme un voyage initiatique de l'auteur alors qu'il était étudiant à Seattle sous l'égide d'un soufi d'origine turque, message mi-fou, tandis que *Je serai parmi les amandiers* constitue une sorte de «cahier d'un retour au pays natal», évoquant le verger planté par le père en 1948, année fatidique de l'exode, et dans lequel l'auteur a été enterré selon ses souhaits⁵³.

Cela dit, la meilleure part de l'autobiographie saidienne est intellectuelle et réside dans les nombreux essais qu'il a publiés – *L'Orientalisme* étant celui qui l'a consacré. Et sa position d'entre-deux, de «déplacé» – ressortissant de la périphérie en poste dans une prestigieuse université du centre, ardent défenseur de la création d'un État palestinien, mais souvent disqualifié pour son ancrage institutionnel

⁵³ Hussein Al-Barghouti, *Lumière bleue*, Préface de Mahmoud Darwich, traduction Marianne Weiss, Paris, Actes Sud, «Sinbad» 2004 et *Je serai parmi les amandiers*, traduction Marianne Weiss, Paris, Actes Sud, «Sinbad», 2008.

occidental – est finalement plus difficile à tenir que celle de Hussein Al-Barghouti. C'est pourquoi Said éprouve intimement le sentiment de sa propre étrangeté, se considérant comme «une sorte de *lusus naturae*⁵⁴», un caprice de nature, perpétuellement à contre-courant ou à contre-voie, voué à errer à la frontière d'un pays impossible à habiter.

⁵⁴ *Out of Place, op. cit.* p. 246, traduction p. 362.

Works cited

- Albert, Christiane, *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala, 2005.
- Anderson, Benedict, *Imagined Communities. Reflexion on origins and spread of nationalism* [1983], édition révisée, Londres & New York, Verso, 1991 .
- Bhabha, Homi K., *The Location of Culture*, Londres & New York, Routledge, 1994.
- Ducos, Joëlle (ed.), *Frontières et seuils*, Bordeaux, L.A.P.R.I.L., Eidôlon, 2004.
- Hornung, Alfred & Ruhe, Ernstpeter (eds.), *Postcolonialisme & Autobiographie. Albert Memmi, Assia Djebar, Daniel Maximim*, Amsterdam & Atlanta, Rodopi, 1998.
- Karni, Ghada, *Return : A Palestinian Memoir*, Londres, Verso, 2015.
- Keown, Michelle, Murphy, David & Procter, James (eds.), *Comparing Postcolonial Diasporas*, Londres, Palgrave, Macmillan, 2009.
- Luddart, David, *Postcolonial Theory and Autobiography*, Londres & New York, Routledge, 2008.
- Nora, Pierre (ed.), *Les Lieux de mémoire, II. La Nation, II*, Paris, Gallimard, Nrf, 1986.
- Olney, James, *Metaphors of the Self: The Meaning of Autobiography*, Princeton, Princeton University Press, 1972.
- Reid Weiner, Justus, «“My Beautiful Old House” and Other Fabrications by Edward Said», septembre 1999. <http://www.commentarymagazine.com/article/“my-beautiful-old-house”-and-other-fabrications-by-edward-said/>, consulté le 5 août 2012
- Rougé, Jean-Robert (ed.), *Frontière et Frontières dans le monde anglophone*, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, 1992.
- Said, Edward, *Out of Place. A Memoir* [1999], Londres, Vintage, 2000.
- Said, Edward, *Reflections on Exile and Other Literary and Cultural Essays*, [1998], Londres, Granta Books, 2012.

The author

Yves Clavaron

Yves Clavaron est Professeur de Littérature comparée à Université Jean Monnet de Saint-Etienne.

Email: yves.clavaron@univ-st-etienne.fr

The paper

Date sent: 31/01/2017

Date accepted: 15/04/2017

Date published: 31/05/2017

How to quote this paper

Clavaron, Yves, "La Palestine d'Edward Said: La dernière frontière ou l'impossible appartenance", *Longing and Belonging/ Désir et Appartenance*, Eds. Massimo Fusillo, Brigitte Le Juez, Beatrice Seligardi, *Between*, VII.13 (2017), <http://www.betweenjournal.it/>